

Sylvie Durbec / Anne Calas, un échange autour d'une note d'intention

*Quand je marche, la piétonne que je suis écrit en silence et quelquefois à voix haute, mais jamais ne dessine. Ni en silence ni en parlant. Le dessin ne se parle pas en marchant. Il s'écrit à la table, debout. En silence.*

*Parce que la piétonne ne sait pas compter, elle recherche la meilleure forme à donner à.*

*Des tas de choses, une robe, un dessin, un poème.*

*Les ciseaux servent à.*

*Couper, compter.*

*L'exacte forme à trouver.*

*Carrée? SD*

- **Le mot *piétonne* est une évocation très urbaine, est-ce bien ce qui est évoqué ?** Oui, je ne suis pas une marcheuse, je viens de la ville, même si je vis loin d'elle, c'est elle qui m'a appris à marcher, nez en l'air et mains dans les poches. Marseille. Du reste, je piétonne en forêt, autant que je m'étonne, m'attardant beaucoup en chemin. trop à voir. Un peu comme en ville? Je ne sais pas. Aujourd'hui en ville (à Paris par ex.) je marche comme en forêt et ça ne va pas non plus! Le mot *passante* m'irait bien aussi, parce qu'il évoque le passage d'un lieu à un autre, mais il a un peu de rapidité pour moi et surtout un côté urbain encore plus marqué peut-être! Walter Benjamin... marchait-il si vite? Robert Walser qui était un vrai marcheur allait à grands pas! Ce qui ne sera jamais mon cas.
- **Je comprends que le silence préside autant à la marche qu'au dessin, mais que dans la marche, parfois, la voix est là. Pourquoi ?** Voix cachées, voix lointaines, voix de ce qui m'entoure. Dessiner en silence, oui, musique parfois. Dans l'écriture, la voix est là, toujours. Pour moi. Elle « voise » le texte en train de s'écrire. Il m'arrive d'écrire à voix chuchotée.
- **Il y a une question autour de la forme mais est-ce seulement un prolongement du geste ?** Le geste cherche avec le corps, ce qui va faire forme et prendre sens. C'est physique pour moi dans le dessin et le collage.
- **Pourrait-on dire que le dessin prolonge l'écrit et que l'écrit prolonge le dessin ? Ce qui du coup tendrait à laisser penser que c'est le même geste ?** Le dessin est une échappatoire à l'écriture, en parallèle. Dessiner est physique, je dessine souvent debout, je marche dans l'atelier, je « bricole », l'écriture, non. D'ailleurs j'ai souvent mal au corps quand j'écris tant je suis tendue. Pas quand je dessine.
- **Est-ce que le corps s'engage différemment?** Oui! le mien en tout cas!
- **Comment se décide le choix d'un geste (écrire) ou d'un autre (dessiner) ?** Dessiner est plus facile à mettre en oeuvre pour moi, même si l'aspect technique semble plus long à mettre en place. Écrire est un geste plus simple, ne nécessitant pas une mise en oeuvre importante. C'est pourtant plus difficile de s'y mettre! J'attends souvent que ça devienne urgent. Le choix d'ailleurs ne se décide pas aisément. Il y a des jours où dessiner devient évident, nécessaire, joyeux, joueur. Pendant le confinement je m'étais fixée une contrainte : dessiner au moins deux ou trois dessins tous les jours. Il en allait de ma santé mentale! Écrire? J'use beaucoup de contraintes de différentes sortes.
- **La liberté est-elle la même ? Les contraintes ?** Non, voir ce que je dis au-dessus. Je ne suis pas si joueuse en écrivant, enfin pas souvent. Il y a beaucoup de contraintes, voir *les Carrés, Animal(s)*, un peu différent. Dessiner reste un plaisir, ce qui n'est pas le mot qui conviendrait pour définir mon rapport à écrire.